

## Laissé pour mort

*Irlande, janvier 2010*

– **M**on Dieu...  
Sinead O'Donnell, sauveteuse animalière du Donkey Sanctuary<sup>1</sup>, n'en croyait pas ses yeux. Acculé au fond du jardin en friche, l'âne tenait à peine debout. Une centaine de mètres le séparaient de la route d'où elle l'observait, mais Sinead distinguait parfaitement le sang qui suintait des plaies au niveau de son encolure. Elle n'avait jamais vu pareille horreur.

– Il faut immédiatement faire venir la *Garda*<sup>2</sup>, haletante-elle dans sa radio.

Un agent animalier n'ayant pas le droit d'entrer dans une propriété sans être accompagné d'un officier de police, elle n'avait d'autre choix que celui d'attendre. C'était un jour de janvier particulièrement glacial, et Sinead remonta la fermeture de sa polaire avant d'ajuster l'écharpe qui lui ceignait le cou.

Le pauvre animal devait mourir de froid. Les ânes étaient généralement assez robustes pour endurer tous les climats, mais celui-ci avait perdu tellement de sang que sa température corporelle avait dû dramatiquement chuter.

---

1. Le Donkey Sanctuary (littéralement : « refuge pour ânes ») est une association à rayonnement désormais international spécialisée dans l'accueil et les soins d'ânes abandonnés ou maltraités. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

2. La *Garda Síochána* est la police de la République d'Irlande.

Sinead avait conscience que le renfort dont elle avait éperdument besoin n'arriverait pas de sitôt – elle était perdue au milieu de nulle part, dans un minuscule hameau en pleine campagne, à une bonne demi-heure de la ville de Galway. Le Sanctuary avait été contacté la veille au soir par une anonyme qui avait tenu à signaler l'état particulièrement alarmant d'un âne attaché à un poteau. Sinead ne voyait aucune corde ; on avait dû le détacher depuis.

Un frisson désagréable lui parcourut l'échine. Ce n'était pas qu'une question de froid : Sinead détestait se retrouver dans ce genre de situation.

C'est en Irlande que l'on compte le plus grand nombre d'ânes secourus – presque 4 500 à ce jour. Les Irlandais considèrent cet animal comme un porte-bonheur, si bien qu'il n'est pas rare d'apercevoir un âne languir, seul, au fin fond d'un jardin.

Sinead jeta un coup d'œil à sa montre. 14 h 53. Elle souffla dans ses mains pour les réchauffer puis les coinça sous ses aisselles. Une voiture de police apparut quelques minutes plus tard.

– Alors, qu'est-ce qu'on a ? s'enquit le *garda* en sortant de son 4X4.

C'était un jeune homme à la vingtaine bien tassée et au sourire carnassier. Une vague de craquements nasillards surgit de son talkie-walkie, dont il baissa le volume afin de se concentrer sur la mission qui l'attendait.

Sinead n'eut pas à ouvrir la bouche ; elle se contenta de pointer le doigt en direction de l'animal.

Le *garda* secoua la tête d'un air écœuré.

– Allons voir ce qu'ils ont à dire pour leur défense..., déclara-t-il en avançant vers la maison.

Au fil des années, Sinead avait appris qu'on ne pouvait jamais rien prédire de ce genre de situation. Parfois, les propriétaires ne savaient plus où se mettre ; d'autres

faisaient preuve d'une telle agressivité qu'il fallait appeler plus de renfort encore.

La peinture de la porte d'entrée s'écaillait. Il n'y avait pas de sonnette, alors l'officier frappa, plusieurs fois. Puis ils s'écartèrent de la porte et attendirent.

– Oui ?

Une femme d'une cinquantaine d'années entrebâilla la porte. La chaîne était toujours fermée, si bien qu'on ne distinguait qu'une partie de son visage.

– Cet âne vous appartient ? demanda le *garda*.

– Oui, répondit la femme, sur la défensive.

– Nous avons des raisons de croire qu'il a été maltraité et nous aimerions l'examiner. Vous pourriez nous laisser entrer ? dit-il d'un ton poli mais ferme.

La femme les observa un instant, puis, sans prononcer un seul mot, elle referma la porte, défit la chaîne et ouvrit en grand.

La première chose qui frappa Sinead fut l'odeur. La maison exhalait un mélange de pourriture et de tabac froid. Les effluves venaient lui fouetter les narines par vagues. Elle ne put s'empêcher de se couvrir le nez d'une main en entrant dans le couloir.

– 'Savait pas qu'il allait si mal... On a essayé de l'aider, nous..., bredouilla la femme avec son accent profondément régional.

Sinead ne lui donnait finalement pas plus de quarante-cinq ans. Elle portait une jupe en velours côtelé qui moulait son ventre bombé avant de descendre jusqu'à ses genoux. Elle y avait enfoncé un chemisier couleur crème, le tout rehaussé d'un épais gilet de laine bleu. Ses cheveux gras étaient striés de gris et tombaient lourdement sur ses épaules.

La femme leur fit traverser la maison, qui ne bénéficiait visiblement pas plus de soins que le pauvre âne. Les murs exhibaient partout d'immenses traces d'humidité,

et la peinture du plafond tombait en lambeaux. Chacun des vieux meubles qu'ils croisaient était maculé de poussière et de miettes en tout genre. Des cendriers débordant de mégots de cigarette jonchaient les lieux. Lorsqu'ils gagnèrent enfin le jardin, Sinead n'avait jamais été aussi heureuse de retrouver le froid glacial.

Une fois à proximité de l'animal, elle fut immédiatement frappée par sa taille. Cet âne était beaucoup plus grand que la normale – il aurait pu passer pour un petit cheval. Il était couleur chocolat, à l'exception de son museau et de son bas-ventre, blancs. Contrairement à d'autres situations similaires, Sinead n'eut pas à s'inquiéter que l'âne cherche à fuir, cette fois : il tenait à peine sur ses pattes, oscillant dans la boue comme un poulain qui viendrait tout juste de naître.

– Mon Dieu..., lâcha-t-elle pour la seconde fois de la journée en plaquant une main sur sa bouche.

Les blessures de l'animal étaient bien pires que ce qu'elle avait cru voir de la route. Trois plaies profondes lui entaillaient l'encolure, et la fourrure tout autour donnait l'impression d'avoir été brûlée. La pauvre bête devait souffrir le martyr.

– C'est infecté. Il faut absolument lui administrer des antibiotiques, déclara-t-elle en se tournant vers l'officier et la propriétaire.

La femme se tenait sur le seuil de la porte, en retrait, comme si elle n'avait qu'une seule envie : retourner dans sa grotte malodorante.

– Comment avez-vous pu le laisser dans un état pareil sans rien faire ? s'indigna Sinead.

La femme plissa le front à la manière d'un éventail, cherchant le meilleur moyen de se tirer d'affaire.

– L'avait une corde autour du cou, et on n'avait pas vu son état jusqu'à ce que mon mari la r'tire hier soir, dit-elle

en paniquant. On aurait dit qu'la corde s'tait enfoncée dans la chair...

– Et c'est exactement ce qu'il s'est passé, siffla Sinead.

La propriétaire lui avait confié que cet âne était chez eux depuis cinq ans, et Sinead aurait juré que jamais on ne lui avait desserré sa corde. L'animal avait grandi, et la corde avait fini par pénétrer sa chair. Comme un garrot. De toute évidence, cela n'aurait été qu'une question de jours avant qu'une artère ne soit sectionnée.

– Cet âne a besoin de soins de toute urgence. Nous devons immédiatement l'embarquer, déclara Sinead en remettant un contrat d'abandon à la propriétaire.

– Qu'est-ce c'est qu'ça ? demanda celle-ci en parcourant les papiers.

– Un document officiel par lequel vous reconnaissez les maltraitances infligées à votre âne et que vous nous cédez sa propriété, répondit Sinead en lui tendant un stylo.

La femme avait l'air d'un lapin surpris par les feux d'une voiture. Sinead connaissait cet air – elle l'avait vu des dizaines de fois déjà.

– Il n'y aura aucune répercussion judiciaire. Nous souhaitons simplement mettre cet âne en sécurité au plus vite.

Même si le Donkey Sanctuary travaille en étroite collaboration avec la RSPCA et l'ISPCA<sup>1</sup>, leur souci premier concerne la sécurité de l'animal, et ils sont tout à fait prêts à renoncer à un procès si la vie de l'âne est en jeu.

Sinead agita le stylo sous le nez de la propriétaire, laquelle finit par s'en emparer et signa quelque peu honteusement le contrat.

La sauveteuse s'autorisa un soupir de soulagement. Le premier défi avait été relevé ; restait maintenant à mettre

---

1. Respectivement Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals (Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux) et sa consœur irlandaise, The Irish Society for the Prevention of Cruelty to Animals.

l'animal à l'abri. Elle prévint alors l'officier de police et partit chercher le fourgon.

Elle ne s'était absentée qu'une vingtaine de minutes en tout, mais c'était la guerre quand elle réapparut. Le mari de la femme était rentré et refusait obstinément que son âne lui soit retiré.

– Vous êtes *qui* pour débarquer chez moi comme ça et m'prendre mon âne ?! aboya-t-il en dressant un doigt menaçant vers Sinead.

– Monsieur, je vais vous demander de vous calmer, intervint l'officier de police.

– On t'a pas sonné, gamin ! s'époumona l'homme.

Il avait plus ou moins le même âge que son épouse et affichait une grosse barbe ainsi qu'une cicatrice qui courait de son crâne jusqu'au coin de son œil. Il portait un pull couleur brique aux manches trouées et de grosses chaussures abîmées.

– Monsieur, calmez-vous, répéta l'officier en levant une main.

– Sinon quoi ? le provoqua l'autre.

– Je serai dans l'obligation de vous arrêter.

La menace sembla faire effet. Le propriétaire s'éloigna quelques instants avant de revenir vers eux, visiblement plus calme.

– Qu'est-ce que vous attendez d'moi, au juste ? lança-t-il.

– Votre âne est dans un état grave. Nous aimerions l'emmener afin de le soigner, lui expliqua Sinead. Nous sommes ici aussi bien pour vous aider, vous, que lui, tenta-t-elle dans l'idée de l'amadouer.

L'homme secoua la tête d'un air coupable.

– J'voulais pas lui faire de mal... J'ai même coupé la corde et essayé d'nettoyer ses plaies avec du Jeyes Fluid.

Sinead laissa échapper un petit cri d'horreur. Le Jeyes Fluid est un détergent ultrapuissant réservé au nettoyage

de tout ce qui est aménagement ou équipement extérieur – terrasses, canalisations, outils de jardin... Certains agriculteurs l'utilisent pour désinfecter des sites précédemment occupés par des animaux. Quoi qu'il en soit, ce n'est certainement pas un produit destiné à panser les plaies à *vif* d'une pauvre bête.

– C'est comme si on l'avait lavé à l'acide, murmura Sinead pour elle-même tout en imaginant la douleur qu'avait dû ressentir l'animal.

– J'voulais simplement l'soulager..., tenta de se défendre le propriétaire.

Ce genre de réponse lui était également familière. Dans la plupart des cas, la cruauté dont étaient victimes ces pauvres bêtes n'était jamais infligée par méchanceté, mais par pure ignorance. Quoi qu'il en soit, elle en avait assez vu comme ça.

L'officier de police se tenait au fond de la pièce, les bras croisés à la manière d'un videur de boîte de nuit, tandis que Sinead persuadait le propriétaire d'apposer son nom à côté de celui de sa femme, sur le document.

– J'cherchais simplement à l'aider..., marmonna-t-il en s'emparant du stylo.

Sa femme se tenait dans l'ombre, toujours aussi honteuse.

– Est-ce qu'il a déjà porté une bride ? le coupa Sinead, désormais soucieuse de la façon dont elle allait pouvoir faire grimper l'animal dans le fourgon.

– Oui, oui...

La bride est un équipement qui se fixe derrière les oreilles et sur le museau de l'âne. Il n'est pas rare que l'animal mette du temps à s'y faire et cherche à se défendre en se cabrant.

Mais cette pauvre bête était dans un tel état qu'elle ne posa pas la moindre difficulté. On aurait dit qu'elle avait perdu toute volonté de vivre et qu'elle attendait simplement

de quitter cette terre. L'âne observait Sinead à travers son long balai de cils maculés de givre. La sauveteuse sentit son cœur se briser dans sa poitrine.

Les propriétaires regardèrent impassiblement Sinead tirer l'âne jusqu'au fourgon. La traversée du jardin constituait une première épreuve ; l'animal titubait constamment.

– On y est presque, petit père, lui souffla-t-elle à l'oreille en guise d'encouragements.

Cette centaine de mètres était très probablement la plus longue distance qu'il ait jamais parcourue durant sa triste existence...

Sinead l'enferma enfin dans le fourgon puis s'installa derrière le volant, prête à regagner le centre de Liscarroll.

– Il va s'en sortir ? s'inquiéta l'officier de police, qui était venu la saluer.

– Je n'en ai pas la moindre idée..., dut admettre Sinead.

Elle jeta un coup d'œil en direction des propriétaires, mais ils s'étaient réfugiés dans leur grotte. Derrière une fenêtre, un rideau se mit à bouger, et Sinead sentit aussitôt leurs regards sur eux.

– Vous feriez mieux d'y aller, dans ce cas, déclara le *garda* avec une petite tape sur la carrosserie.

Le comté de Cork se trouvait à deux heures de route de là, ce qui laissait beaucoup de temps pour réfléchir. Sinead errait de station de radio en station de radio, à l'image de ses pensées vagabondes. Elle avait vu des choses horribles durant ses quinze années de carrière : des ânes éborgnés, frappés, brûlés ; d'autres qu'on avait presque laissés mourir de faim... Certaines de ces images la hantaient encore la nuit.

Elle espérait du plus profond de son être avoir secouru cet âne à temps et que ses blessures n'avaient pas causé de septicémie. Si c'était le cas, ses chances de survie seraient malheureusement très, très faibles.



Il faisait nuit noire quand elle pénétra enfin dans le parking du Donkey Sanctuary, et la température était descendue en dessous de 0 °C. Un spot illumina aussitôt la cour et l'équipe du refuge apparut.

– Alors, il est dans quel état ? s'enquit la vétérinaire, Sue, en ouvrant l'arrière du fourgon.

– C'est bien pire que ce que je pensais..., répondit Sinead, les yeux fatigués par la route et la surcharge d'émotions.

Le Sanctuary est un petit havre de paix niché dans la campagne verdoyante jouxtant le village de Liscarroll. C'est l'un des nombreux refuges que le Donkey Sanctuary a parsemés à travers le monde. Depuis la création de cette association en 1969, par le docteur Elisabeth Svendsen (membre de l'ordre de l'Empire britannique), 18 000 ânes et mules ont été sauvés, et 4 725 sont recueillis à ce jour à travers l'Europe.

La plupart de ces ânes ont été abandonnés, ou négligés par leurs maîtres après des années de dur labeur. Comme tous les autres animaux, les ânes ressentent la douleur, mais ils ne l'expriment pas, ce qui explique pourquoi il est si facile d'abuser d'eux. Les gens ne les voyant pas réagir, ils vont souvent jusqu'à franchir la limite. C'est sûrement pour cela que les ânes peuvent nous paraître tristes ; ils portent le poids d'une existence pas toujours facile...

Sinead regardait, impuissante, la vétérinaire examiner la pauvre bête. Elle ne pouvait plus rien faire désormais. Le destin de cet âne était entre les mains des soigneurs et de l'équipe, en espérant qu'il retrouve la volonté de vivre et de se battre. Le centre dispose d'une zone de quarantaine réservée aux ânes dont on veut traiter les blessures et vérifier l'état. Des auxiliaires vétérinaires gèrent les bêtes dès leur arrivée. Ce soir-là, Tina Buckley était de service. À l'instar de Sinead, cela faisait quinze ans qu'elle travaillait pour le refuge – depuis ses 18 ans. Et comme elle, elle avait vu des choses horribles.

– Alors, qu’est-ce qui lui est arrivé, à ce petit père ? demanda-t-elle à la vétérinaire tandis qu’elle se préparait à l’examen de l’animal.

Elle enfila sa blouse et se nettoya les mains au savon désinfectant – rien de bien différent d’un médecin à l’hôpital, sauf que le patient, ici, était un âne.

Sue ne répondit pas, mais Tina découvrit suffisamment tôt l’état de la pauvre bête.

– Mon Dieu..., hoqueta-t-elle.

L’odeur de la chair en décomposition flottait partout dans la pièce.

– Qu’est-ce qu’ils t’ont fait... ? souffla-t-elle en esquissant malgré elle une grimace dégoûtée.

Sue lui administra dans un premier temps plusieurs injections d’antibiotiques – autour de la plaie, dans sa croupe, puis directement en intraveineuse.

L’âne ne cilla même pas quand la seringue pénétra sa chair. Il gardait la tête baissée, comme s’il n’avait plus la force de la soutenir. Sa respiration était sourde et pénible.

– On voit encore des morceaux de corde, fit remarquer Tina en désignant les fils bleus incrustés dans les blessures. Mon Dieu... Chaque fois qu’il bougeait, la corde devait le brûler.

Elle imaginait la corde élimer la peau, petit à petit, exactement comme une râpe à fromage.

Tina s’accroupit afin de mieux examiner les plaies au niveau de l’encolure. Son œil expert lui fit aussitôt comprendre que l’animal avait frôlé la mort de très près.

– Il ne manquait pas grand-chose pour qu’elle sectionne une artère, dit-elle à l’attention de Sue.

Celle-ci secoua la tête d’un air écœuré avant de déclarer qu’une pénible tâche les attendait : elles allaient devoir nettoyer chaque plaie en retirant toute la peau morte.

Elles administrèrent un sédatif léger à l’animal afin de soulager au mieux sa douleur, puis se mirent au travail.

Malgré ses blessures, la bête semblait de bonne composition. Beaucoup d'ânes dans son état auraient puisé dans leurs dernières ressources pour attaquer, mais pas lui.

– C'est un doux géant, murmura Tina en lui caressant le museau.

L'opération nécessitait une minutie certaine. Elles coupèrent d'abord son crin puis retirèrent les bouts de peau morte jusqu'à faire saigner la chair. L'idée était d'apporter du sang frais aux blessures afin d'éradiquer l'infection. Ne pouvant faire qu'une petite zone à la fois, elles devraient revenir le lendemain... si cette pauvre bête tenait jusque-là.

– Ces échantillons vont nous permettre de voir s'il y a une septicémie, expliqua Sue en apportant les tubes au niveau du microscope.

Tina connaissait la chanson. La zone de quarantaine pouvait abriter jusqu'à trente bêtes, et elle était constamment pleine à cause des trop nombreux ânes laissés à l'abandon. À l'instar d'un hôpital, le manque de places se faisait parfois cruel, et il arrivait que certains ânes soient mis sur « liste d'attente » et placés dans des fermes des alentours jusqu'à pouvoir être pris en charge. Beaucoup de ces bêtes survivaient et finissaient par rejoindre leurs congénères, au refuge. Mais d'autres, dont les blessures étaient bien trop graves, ne passaient même pas la première nuit.

Tandis qu'elle pensait les plaies de la pauvre bête, Tina murmura une petite prière pour son nouvel ami en espérant qu'il ait la force de s'en sortir.

Elle aurait été incapable de dire pourquoi, mais elle sentait que cet âne avait quelque chose de spécial. Quelque chose qui le distinguait de tous les autres.